

ACROPOLIS

Être philosophe aujourd'hui

Revue de Nouvelle Acropole n° 278 - Octobre 2016



Sommaire

- **ÉDITORIAL** : La vision de la réalité et le poids des décisions
- **ACTUALITÉS** : Demain, chute ou renaissance ? Effondrement ou Transition ?
- **SOCIÉTÉ** : Le pouvoir d'agir ensemble, ici et maintenant
- **ÉDUCATION** : Quelles conditions pour une autorité féconde ?
- **SCIENCES** : La plénitude du vide, conciliation des contraires
- **SANTÉ** : Harmonie et santé
- **À LIRE** :

Éditorial

La vision de la réalité et le poids des décisions

Par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole



Au début du mois de septembre, l'algorithme de Facebook a fait des siennes. Il a décidé d'effacer de tous les écrans la célèbre photo prise en 1972 par le reporter de l'agence Associated Press, Nick Ut au Viet-Nam, représentant des enfants fuyant les bombardements en hurlant avec au centre, une fillette nue et gravement brûlée. Cette photo (1) a gagné le prix Pulitzer et a fait la Une des grands journaux mais cela n'a pas empêché le réseau social de la censurer pour cause de nudité. Manifestement, l'algorithme ne pensant pas par lui-même a mis cette photo au même niveau que toutes les photos représentant des enfants nus. Bien entendu, Facebook a promis de «modifier l'algorithme». Cela part d'une bonne intention mais il y a une limite au désir de soulager l'homme du poids des décisions.

Nous avons la chance à Paris de pouvoir, jusqu'au 23 janvier 2017, visiter l'exposition *René Magritte, La trahison des images* (2), du nom de l'un de ses tableaux les plus célèbres.

Contrairement à Facebook, c'est à travers son œuvre que le peintre surréaliste René Magritte (1898-1967) nous incite à penser et à décider par nous-mêmes en prenant nos propres responsabilités. Et cela n'est pas étonnant. Didier Ottinger, directeur de l'exposition, nous en livre la clé : Magritte aurait été inspiré par la philosophie. Ottinger s'appuie entre autres sur un texte de Michel Foucault (3), qui, en 1968, décrypta la contradiction et les perturbations suscitées par le tableau *Ceci n'est pas une pipe*. Avec ce tableau, Magritte commença une série de réflexions philosophiques sur ce qui est et ce qui n'est pas, ainsi que sur le rapport entre les mots et les choses.

Si Magritte apparaît comme un déconstructeur de la peinture, il se réfère à une certaine conception de la peinture : l'imitation du monde réel. Peintre dialecticien, il s'interroge sur le rapport entre le réel et l'imaginaire.

«Une nuit de 1936, je m'éveillai dans une chambre où l'on avait placé une cage et un oiseau endormi. Une magnifique erreur me fit voir dans la cage l'oiseau disparu et remplacé par un œuf. Je tenais là un nouveau secret poétique étonnant ; le choc que je ressentis était provoqué précisément par l'affinité de deux objets, la cage et l'œuf, alors que précédemment, le choc était provoqué par la rencontre d'objets étrangers entre eux.» Ainsi est né le tableau *Les affinités électives*.

Pour Magritte, chacun de ses tableaux traite de la résolution d'un «problème». Dans *La condition humaine*, il traite du problème du vu et du caché, de la nature et de la culture... Dans *Le Modèle rouge*, celui de la civilisation et de la barbarie.

Dans l'une des lettres adressée à André Bosmans (4), il éclaire sa notion du mystère qui est à la fois le creuset et l'agent de la «pensée visuelle».

«Les images peintes qui évoquent le mystère, affirment la beauté de ce qui n'est ni sens ni non-sens». Là, Magritte exprime sa réflexion profonde qui le fait sortir du cadre consensuel de la philosophie académique. Comment relier ce qui est et ce qui n'est pas, et en même temps, comment nous libérer de notre rapport purement utilitariste aux objets qui en fait disparaître la potentialité poétique et l'affinité élective ?

«[...] Il semble que le langage courant fixe des bords imaginaires à l'imagination. Mais on peut créer entre les mots et les objets de nouveaux rapports et préciser

quelques caractères du langage et des objets généralement ignorés dans le déroulement de la vie quotidienne».

Comme l'explique Trinh Xuan Thuan dans son dernier livre *La plénitude du vide* (5), Magritte comprend que le vide est plein et que c'est de lui qu'émergent l'ensemble des potentialités qui peuvent devenir réalité. Sans le savoir, il emploie une logique qui va au-delà de la logique formelle occidentale, ce que les bouddhistes ont appelé «vacuité», ou «absence d'existence propre». La notion de vacuité découle de l'idée «de l'interdépendance des phénomènes selon laquelle une chose ne peut être définie que par rapport à d'autres : rien ne peut exister en soi ni être sa propre cause ; un phénomène quel qu'il soit ne peut se manifester que s'il est relié, connecté à d'autres» (6).

Cette notion d'interdépendance apparaît aujourd'hui comme l'une des clés essentielles pour renouveler notre vision de la réalité et assumer le poids de nos décisions.

(1) Photographie prise le 8 juin 1972 après le bombardement au napalm du village nord-vietnamien de Trang Bang, pendant la guerre du Viet Nam (1959-1975). Elle a été publiée dans le New York Times peu après

(2) Exposition René Magritte, *La trahison des images*

Jusqu'au 23 janvier 2017 - Centre Pompidou - Place Georges Pompidou, 75004 Paris

Tel : 01 44 78 12 33 - www.centrepompidou.fr

(3) Paul-Michel Foucault (1926 -1984), philosophe français et auteur de nombreux ouvrages

(4) Poète belge, admirateur de Magritte avec lequel il entretint une correspondance intense (plus de 400 lettres), publiée en 1990. Il fonda la revue *Rhétorique* qui servit principalement de plate-forme pour le peintre

(5) Paru aux Éditions Albin Michel, 2016. Lire l'article d'Olivier Larrègle, page 15 de la revue *Acropolis*

(6) *Ibidem*, page 294

Photo de l'éditorial

René Magritte, *La Trahison des images (Ceci n'est pas une pipe)*, 1929, © Adagp, Paris 2016

Actualité

Demain, chute ou renaissance ? Effondrement ou Transition ?

Par Françoise BÉCHET

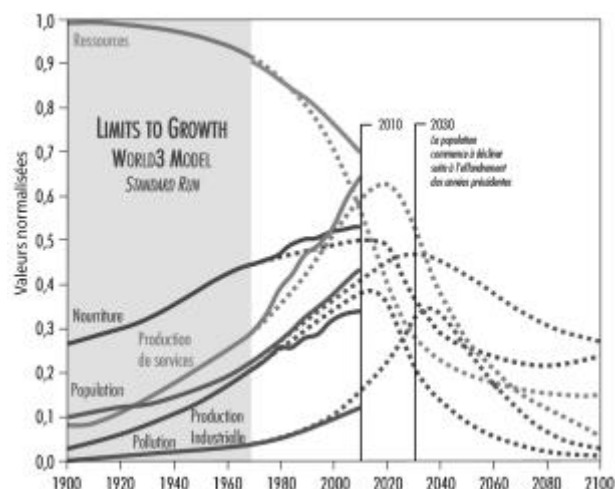
Notre monde actuel connaît de multiples crises, qui remettent fondamentalement en cause notre modèle de civilisation. Face à ces menaces, différentes réactions se profilent et un monde nouveau se crée.

Quelles sont les menaces qui touchent notre monde actuel ?

Le réchauffement climatique n'est plus un risque mais une réalité. Nos ressources fossiles non renouvelables s'épuisent, en même temps que notre production et notre consommation d'énergie augmentent. Nous consommons chaque année plus que la planète peut fournir. Les risques nucléaires et biologiques d'épidémie croissent. En 40 ans la population mondiale a doublé. S'ajoutent à cela les menaces financières,

terroristes, les grandes migrations qui arrivent à nos portes, et la guerre de l'eau qui commence...

Une nouvelle ère géologique en train de naître ?



Ces menaces auront des conséquences économiques et sociales et sans doute, politiques et démographiques. Elles augmentent sans discontinuer de façon exponentielle, déstabilisant la société et détruisant les systèmes qui maintiennent notre civilisation en vie, voire l'humanité et la planète. Cette grande accélération, les scientifiques l'appellent *Anthropocène*, pour reprendre un terme de géologie. Cette époque marque la fin de l'holocène, 10.000 ans d'extrême stabilité

climatique, et annonce une ère d'instabilité et d'incertitude. Plus rien ne sera jamais comme avant. Nous entrons dans une période nouvelle et avons peu d'outils pour la comprendre.

Pour les observateurs, ces menaces ne sont ni des problèmes ni des crises passagères, mais ce que l'on appelle en anglais un *predicament*, c'est-à-dire une situation difficile, inextricable, voire une impasse.

Le système très interconnecté et mondialisé de notre civilisation est très vulnérable et nous oblige à traiter ces menaces de façon systémique, c'est-à-dire simultanément.

Ce dont nous sommes sûrs :

- La croissance physique de nos sociétés risque de s'arrêter dans un futur proche.
- Nous avons altéré l'ensemble du système Terre de manière irréversible.
- Nous pouvons potentiellement être soumis à des effondrements systémiques globaux. Nous allons être témoins de changements importants pouvant affecter l'homme, la société, la planète, le tout dans un délai inconnu.
- Notre avenir se profile de manière instable et perturbée.

Face à cette situation, on relève trois types de réaction :

• Les lanceurs d'alerte

Il ne manque pas de rapports scientifiques, d'émissions et de films d'alerte, de constats alarmants. Dans de nombreux pays, des experts économiques,

scientifiques et militaires, des anthropologues, des sociologues... abordent explicitement des scénarios d'effondrement.

Pour certains, comme pour Pablo Servigne (1), la convergence de toutes les crises et la non-action des puissances économiques et politiques annoncent le scénario du futur le plus probable : l'effondrement, le collaps. Le terme d'*effondrement* est l'objet de ce que l'on appelle la collapsologie – du latin *collapsus* -, tombé d'un bloc.

• Le déni

Les tenants du mythe de la croissance et de la technologie pensent que la croissance est la solution à la crise systémique que nous vivons et que de nouvelles découvertes viendront apporter une solution, comme cela s'est toujours fait par le passé. Leur message est toujours le même : «allons de l'avant et ne changeons rien», ou plutôt, «allons plus vite et plus loin dans la même direction». C'est le langage de la plupart des politiques actuels qui plait parce qu'il préserve le confort de chacun, mais qui n'invite personne à se changer lui-même ni à modifier ses habitudes de vie.

Ainsi la majorité est ankylosée dans la préservation du passé, des acquis, sans perspective du futur ni audace.

Parallèlement, d'autres dénigrent en bloc toutes les études et les experts, qui alertent sur la situation. Ils tentent de masquer à l'opinion les effets nuisibles de nos décisions et l'empêchent de voir la réalité des catastrophes prévisibles.

• Les lucides, les pessimistes constructifs

Nous sommes de plus en plus conscients que nous avons transgressé certaines «frontières» qui garantissaient la stabilité de nos conditions de vie.

Certains, comme Dennis Meadows (2), auteur dans les années 60 du célèbre rapport du Club de Rome (3), pensent qu'il est trop tard pour le développement durable, il faut se préparer aux chocs et construire dans l'urgence des petits systèmes résilients» qui permettront de mieux résister aux différents chocs à venir. La question n'est plus de savoir si le système va changer, mais quand va-t-il changer et avec quelle amplitude et comment préparer le futur ?

Toutes les civilisations du passé se sont effondrées, pourquoi pas la nôtre ?

Les leçons de la philosophie de l'histoire

La philosophie de l'histoire nous enseigne que toutes les civilisations sont mortelles et que la nôtre ne fait pas exception. Il y a déjà eu de nombreux effondrements (fins d'un monde et pas fin du monde), comme ceux des civilisations crétoise, maya, de l'Empire romain, de l'U.R.S.S.

Elle nous enseigne que la mort, sujet tabou dans notre société, est nécessaire à l'évolution. Dans les principes du vivant, réside le concept de vie-mort et renaissance. On le voit dans tous les cycles de la nature.

La mort seule n'a pas de sens. Les philosophes expliquent que quelque chose vit parce que quelque chose est mort auparavant.

Après la chute, la vie !

Nous devons quitter notre vision linéaire du monde et de l'histoire, à savoir que le futur ne peut être qu'un prolongement du passé. Cette vision provoque une telle peur du changement, que l'on ne voit pas «le camion de la chute arriver», et que l'on préfère prolonger un modèle moribond.

La philosophie de l'histoire nous enseigne que ce sont les hommes qui font l'histoire, ceux qui veulent être acteurs d'un destin.

Ceux qui veulent faire l'histoire s'y préparent. Comment devenir des hommes de transition, non seulement pour trier les déchets ou manger bio, mais surtout pour être résilients et participer à l'émergence d'une civilisation nouvelle et meilleure ?

La Transition



Le mouvement de transition se préoccupe de la réduction graduelle, maîtrisée et volontaire de nos consommations matérielles et énergétiques pour «éviter» un effondrement. Il se traduit par un grand «débranchement» du système industriel, pour retrouver des savoirs et des initiatives locales.

Le terme de *Transition* a été introduit par Rob Hopkins (4) dans les années 2000. Il regroupe de nombreuses initiatives avec comme objectifs de :

- Réduire la dépendance au pétrole (nouvelles sources d'énergie et de production).
- Relocaliser la production et l'économie (par exemple : les monnaies locales).
- Développer de nouveaux comportements de consommation : frugalité, convivialité, sobriété heureuse, zéro déchets...

- Développer des savoir-faire à faible technologie : la permaculture, la végétalisation urbaine, le *do it your self* ...
- Développer des collectivités agissantes pour créer de la résilience locale.

Le rôle de la philosophie dans la Transition

Bien que les initiatives socio-économiques soient indispensables et enthousiasmantes, la transition doit passer par la transformation intérieure de l'homme. Pour assumer et dépasser le « choc de la chute », il est important de former des individus et des collectivités à la résilience et au savoir-vivre dans l'incertitude, tout en préservant l'humanisme et la civilisation.

La solution réside dans l'homme, mais un homme différent du consommateur matérialiste et individualiste que nous connaissons. Comme le dit Einstein : « Une nouvelle façon de penser est nécessaire si nous voulons apporter les changements qui nous permettront d'éviter une catastrophe programmée. » Nous avons besoin de revenir à une philosophie pratique, appliquée à la vie quotidienne pour mieux se connaître et à dépasser nos doutes et nos peurs, bien vivre avec soi-même, avec les autres et avec la Nature.



Nous avons besoin qu'émergent des hommes héroïques et pacifiques, dotés de force morale, d'initiative et de puissance créatrice, pour construire des modules de paix et d'harmonie dans un environnement de plus en plus chaotique.

Nous avons besoin d'hommes et de femmes engagés dans la rénovation de nos sociétés, formés à agir concrètement pour et avec les autres. Ils devront être porteurs de projets de transition, de nouveaux savoir-faire, des pratiques de solidarité (maraude, réfugiés), de volontariat d'urgence. Il est urgent de reconstruire

le tissu social pour réinstaurer progressivement la confiance entre les hommes et recréer les aptitudes à vivre ensemble, mises à mal par la modernité.

Inventer un monde nouveau, l'ambition de la Transition, est un processus créateur qui nécessite imagination et détermination.

L'utopie a changé de camp : est utopiste aujourd'hui celui qui croit que tout va continuer comme avant, que la réalité n'est que matière, que la vie est une mécanique.

Pour construire le futur et changer de culture, il est nécessaire de développer l'imagination, nourrie des archétypes et mythes universels de l'humanité, enracinée dans l'éthique du bien commun, avec une posture héroïque qui nous permet de nous dépasser nous-mêmes pour agir au service des autres.

La philosophie nous relie à la nature, à la vie, aux mystères et à l'intelligence de la nature. Elle nous amène à la profondeur des choses, à l'essentiel, au cœur qui est invisible aux yeux.

«L'homme n'est pas fait pour construire des murs, mais pour construire des ponts» a dit Lao Tse.

Nous sommes des hommes de Renaissance. Nous devons créer des ponts vers le futur et inventer un monde, ensemble, ici et maintenant. C'est une aventure historique que peu d'hommes ont la chance de vivre. Chacun peut devenir acteur de cette formidable aventure, porté par l'espoir et l'énergie de construire un monde nouveau et meilleur.

(1) Auteur avec Raphael Stevens de *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, 2015, Éditions Le Seuil, 304 pages

Lire interview de Pablo Servigne et Raphael Stevens, *L'effondrement de la civilisation industrielle*, paru dans la revue *Acropolis* n° 274 – mai 2016 et sur le site www.revue-acropolis.fr

Voir sur You tube :

- Interview de Pablo Servigne : <https://www.youtube.com/watch?v=1vWgLOB7nE0>

- Conférence de Pablo Servigne et Raphaël Stevens :

<https://www.youtube.com/watch?v=dI2IOH7RbCo>

(2) *Rapport Meadows (The Limits To Growth)*, rédigé par Donella Meadows, Dennis L. Meadow, Jorgen Randers et William W. Behrens en 1972 et actualisé en 1994 et en 2003. Le rapport repose sur un modèle informatique de type dynamique des systèmes. Paru en français sous le titre *Les limites à la croissance (dans un monde fini)* aux éditions Rue de l'échiquier.

(3) Groupe de réflexion, créé en 1968, réunissant des scientifiques, économistes, fonctionnaires nationaux et internationaux, ainsi que des industriels de 52 pays, préoccupés des problèmes complexes auxquels doivent faire face toutes les sociétés, tant industrialisées qu'en développement. Il a fait connaître le rapport Meadows en 1972.

(4) *Manuel de Transition*, Rob Hopkins, Éditions Écosociété, 2010, 212 pages

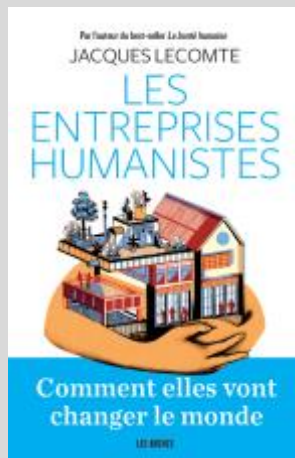
À lire

- *Effondrement, comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Jared Diamond, traduit par Agnès Botz, Édition Gallimard, collection Folio, 2009, 896 pages

- *Les cinq stades de l'effondrement*, Dmitry Orlov, Éditions Le retour aux sources, 2016, 448 pages

- *L'effondrement des sociétés complexes*, Joseph A. Tainter,

Traduit par Jean-François Goulon, Editions Le Retour aux sources, 2014, 318 pages



Les entreprises humanistes

Jacques LECOMTE

Éditions Les Arènes, 527 pages, 21 €

«Il est possible de trouver du sens et du bonheur dans son travail, et les entreprises où il fait bon vivre sont tout aussi rentables — si ce n'est souvent plus rentables — que les autres». L'auteur, spécialiste de la psychologie positive a mené des études et découvert de nombreuses études sur le sujet. Ce qu'il en ressort : trouver sa vocation, se sentir utile aux autres, travailler en équipe de façon harmonieuse, appliquer la bienveillance, gérer les conflits, pratiquer le social business et la philanthropie, participer à la préservation de la planète, l'entreprise au service du bien commun... autant de valeurs à pratiquer pour des entreprises qui se veulent «humanistes». Les entreprises de demain ?



«Conscious capitalism»

L'entreprise responsable et consciente

Réinventons l'économie

John MACKEY et Rajendra SISODIA

Éditions Ariane, 375 pages, 20 €

C'est une nouvelle vision de l'entreprise, basée sur l'éthique, la poursuite du bien, du beau et du vrai, où toutes les parties prenantes ont de la valeur, où les dirigeants unissent leur cœur et leur cerveau, tout en permettant aux autres de faire de même. Cela suppose une transformation intérieure de tous. Comme le disent les auteurs «des entreprises bien dirigées et axées sur les valeurs peuvent contribuer à une humanité plus tangible que tout autre organisation». Un saut qualitatif et conscient que les entreprises devront faire pour le bien vivre de tous, sans renier le capitalisme.



Le temps de l'homme

Pour une révolution de l'écologie humaine

Tugdual DERVILLE

Éditions Plon, 318 pages, 17,90 €

Très engagé dans de nombreuses associations comme : *À bras ouverts*, *Alliance Vita*, *Courant pour une écologie humaine*, l'auteur témoigne de ses convictions, de sa volonté de préserver la liberté de l'homme contre l'absolutisme technologique comme le transhumanisme, la vacuité consumériste et le déni de ses repères culturels et naturels. Il affirme sa foi dans l'homme et sa conscience «qui ne peut s'exprimer librement que dans le silence de la vie intérieure». Citant de nombreux penseurs comme Vaclav Havel, Simone Weil, le pape François, il compare cette révolution silencieuse de l'écologie humaine au mycélium invisible mais vivant dont le champignon n'est que la fructification occasionnelle. Un ouvrage qui pousse le lecteur au discernement, à l'introspection et à l'approfondissement de ses propres valeurs.

FENETRE SUR MOHAMMED TALEB À ROUEN

**Donner une âme, une éthique
et une profondeur à l'écologie**

Samedi 23 octobre 2016

• de 10h à 13 h

Pourquoi l'éthique chevaleresque est-elle si nécessaire en ces temps de crise ?

• de 15h à 18h

Carl Jung et l'Islam : la quête commune d'un cosmos vivant



Dimanche 23 octobre 2016

de 9h 30 à 12 h 30

La révolution écopsychologique : les nouveaux défis de l'écologie et de la spiritualité

Informations et réservations :

Association rouennaise Nouvelle Acropole - 20, rue de Buffon – 76000 Rouen

Tel : 02 35 88 16 61 - rouen.nouvelle-acropole.fr

Société

Le pouvoir d'agir ensemble, ici et maintenant

Par Brigitte BOUDON

Un jour de l'année 2005, Rob Hopkins, simple citoyen britannique, sort de chez lui et part frapper à la porte de ses voisins, dans la petite ville de Totnes (Comté du Devon en Grande Bretagne), où il vient à peine d'emménager. Il leur propose rien si ce n'est de se réunir pour organiser une nouvelle économie à l'échelle de leur territoire. De là est né «Le pouvoir d'agir ensemble, ici et maintenant» écrit par Rob Hopkins et Lionel Astruc.

Un nouveau modèle, la Ville en Transition, à partir des atouts disponibles localement : ne plus attendre que les aliments arrivent du bout du monde à grand renfort de pétrole, mais mettre en place des circuits courts et cultiver toutes les terres disponibles, jardins, toits, squares municipaux. Ne plus déplorer la pollution, mais regrouper ses concitoyens autour d'un projet de coopérative d'énergies renouvelables de proximité. Ne plus fulminer à propos des banques et de la Bourse, mais adopter une monnaie locale qui fertilise le territoire.

Les idées sont nombreuses. Son expérience n'a pas seulement fait ses preuves à Totnes, elle s'est répandue dans 1 200 villes de 47 pays différents ! Chacune de ces Villes en Transition transforme sans moyens ni notoriété son territoire pour le rendre

plus autonome et plus résilient face aux chocs économiques, politiques et sociaux auxquels nous assistons. Autant d'oasis, tous reliés, où venir puiser des solutions.

Une transition intérieure



Interrogé par Lionel Astruc, écrivain et journaliste, expert en développement durable, dont les travaux mettent en avant les acteurs majeurs de la transition écologique et sociale, tels Vandana Shiva ou Pierre Rabhi, Rob Hopkins nous raconte son parcours de manière très simple et authentique. Un périple qui a transformé un jeune étudiant en professeur de permaculture, avant de se lancer dans l'aventure des Villes en Transition. La vision de Hopkins intègre la donnée spirituelle, ayant connu de l'intérieur la vie et les pratiques d'un monastère bouddhiste en Toscane. C'est pourquoi la Transition qu'il propose est aussi une transition intérieure, celle de la transformation qui nous ouvre aux autres, développe la solidarité et l'harmonie avec son environnement.

Reconnecter les citoyens à la vraie politique

Volontairement a-politique, le mouvement créé par Rob Hopkins veut réhabiliter la vraie politique, celle des liens vivants des citoyens avec les enjeux de leur quartier ou de leur ville. De quoi combattre le sentiment d'impuissance face aux énormes enjeux de notre époque, nous donner le courage de retrousser les manches et d'agir ensemble pour un monde plus juste et plus harmonieux ! La personnalité de Rob Hopkins et son épopée réveillent ce que nous avons de meilleur en nous et l'aventure des Villes en Transition dévoile les opportunités insoupçonnées que chacun porte en lui pour changer et changer le monde.

Le pouvoir d'agir ensemble, ici et maintenant

Rob Hopkins et Lionel Astruc

Éditions Acte Sud, Collection Domaine du possible, 2015, 160 pages

Lire également de Rob Hopkins

Manuel de transition, de la dépendance au pétrole à la résilience locale

Traduit par Serge Mongeau, Éditions Écosociété, 2010, 212 pages

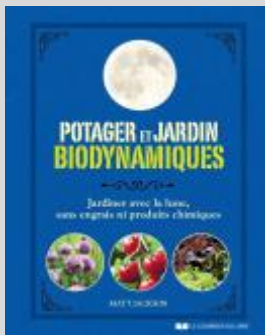


L'innovation frugale

Navi RADJOU et Jaideep PRABHU

Editions Diateino, 377 pages, 24.00 €

Un ouvrage qui décrit une nouvelle façon de fabriquer et de proposer aux consommateurs des produits de qualité à des coûts les plus bas possible en utilisant les techniques les plus audacieuses du XXI^e siècle : une stratégie de rupture basée sur le développement durable, la consommation collaborative, l'économie circulaire et surtout le numérique en perpétuelle expansion.



Potager et jardin biodynamiques

Jardiner avec la lune, sans engrais ni produits chimiques

Matt Jakson

Éditions Le Courrier du Livre, 2016, 159 pages, 22 €

Un ouvrage qui décrit de façon précise et illustrée la biodynamie appliquée au jardin, en accord avec les rythmes de la Nature et de la Lune.

Éducation

Quelles conditions pour une autorité féconde ?

Par Marie-Françoise TOURET

Dans un premier article, paru dans la revue de septembre 2016, nous avons abordé l'autorité, en se plaçant du côté des enfants. Ce second article met en avant le point de vue de l'éducateur, parent ou non, sur l'autorité, en nous interrogeant sur les conditions auxquelles doit répondre cette autorité pour être aussi bénéfique que possible.

Étymologiquement, le mot *autorité* vient de la racine qu'on trouve dans le verbe latin *augere*, qui veut dire *augmenter* (mot qui partage cette même étymologie), *faire grandir*. Autrement dit, l'autorité est au service de l'éducation (du latin *e-ducere*), mot dans l'étymologie duquel on trouve une idée voisine : *ducere*, *conduire* précédé du préfixe *e* (ou *ex*), qui marque «l'éloignement... souvent aussi le changement d'état ou l'achèvement.» (1) C'est encore une variante de la même idée qui est présente dans le mot *é-lever*, qui indique un mouvement du bas vers le haut.

On voit à quel point le vocabulaire lui-même est gros de l'idée selon laquelle l'enfant est un être inachevé qui requiert une aide dans son parcours pour aller vers son achèvement en tant qu'être humain.

Une autorité légitime

Nous avons expliqué dans notre précédent article que l'enfant avait besoin d'autorité à un triple titre. L'examen du vocabulaire ci-dessus peut également contribuer à convaincre les adultes qui en douteraient du fait qu'il est pour eux *légitime* d'exercer auprès de l'enfant une autorité qui lui est nécessaire. Peut-être cela pourra-t-il aussi apporter un éclairage utile à ceux qui, sans songer à mal, croient qu'aimer les enfants, c'est leur faire plaisir. Sans se rendre compte qu'aimer un enfant n'est pas satisfaire ses envies mais répondre à ses besoins durables. En ayant le courage d'accepter de ne pas se faire aimer de lui dans l'immédiat. À long terme, sans doute sera-t-il reconnaissant que nous l'ayons aidé à faire éclore ce qu'il y a en lui de plus profond.

La première condition à remplir de la part de l'éducateur pour exercer l'autorité est en effet de se savoir et de se sentir légitime parce que l'enfant en a besoin.



Un autre élément est indispensable pour que cette légitimité soit possible : si l'éducateur exerce une autorité, ce n'est pas en son nom propre. «L'essentiel de l'éducation... consiste à faire exister, pour un enfant, la loi. Et s'il ne peut pas y avoir d'éducation sans autorité, c'est que l'autorité des parents est le seul moyen de faire comprendre à un enfant l'autorité de la Loi.» Le respect des règles «est une soumission non à l'adulte mais à la règle qu'impose l'adulte, règle à laquelle l'adulte lui-même est soumis» (2).

L'adulte n'est pas lui-même la source : il est le canal à travers lequel passe l'apprentissage de l'obéissance à la loi : loi physiologique : «Si tu manges trop de chocolat, tu seras malade», loi sociale : la vie en société est impossible sans règles de vie ; loi individuelle : le potentiel de l'enfant requiert pour se déployer formation du caractère et apprentissages irréalisables sans discipline durable.

Cela nous conduit à la deuxième condition qu'implique l'autorité. En effet, si elle doit être légitime aux yeux de l'éducateur, elle doit l'être aussi aux yeux de l'enfant.

Une autorité crédible

L'autorité se construit, se gagne et se mérite. Sous peine de n'avoir pas d'effet ou de laisser place à une pure contrainte ou coercition contre-performante, elle doit être crédible aux yeux de celui à l'égard de qui elle s'exerce et qui la reconnaît comme fondée. C'est la condition pour qu'il l'accepte même si ce n'est pas toujours de bon

cœur, parce qu'il sait, dans le fond, que son exigence est en fin de compte à son propre service. C'est pourquoi l'autorité est également exigeante pour l'adulte qui l'exerce et qui se doit de travailler sur lui-même pour qu'elle soit, dans toute la mesure du possible : *désintéressée*, sa finalité étant la formation de l'enfant et non la tranquillité de l'adulte ; *intelligente*, autrement dit exempte de rigorisme intransigeant ; *bienveillante*, instaurant un climat de confiance ; *exigeante*, en fonction des points à développer, à renforcer ou à combattre chez l'enfant ; *cohérente*, l'adulte respectant lui-même ce qu'il demande à l'enfant ; *souple*, en fonction de l'âge et des circonstances ; *individualisée*, en fonction du tempérament et des capacités de l'enfant (3) ; *honnête*, l'adulte se sachant lui-même faillible et imparfait mais en voie de perfectionnement, et capable de reconnaître ses propres erreurs et manques.

L'autorité s'avère ainsi un merveilleux et indispensable outil d'éducation et de transmission, source d'une relation qui permet graduellement à l'enfant d'accéder à l'autonomie et à la réalisation de lui-même.

(1) petit Robert de la langue française, article E

(2) Claude Halmos, *L'autorité expliquée aux parents*, Éditions Nil, 2008, 168 pages, page 84. Existe aussi en Éditions Livre de poche.

(3) À lire également : Denis Marquet, *Nos enfants sont des merveilles – Les clés du bonheur d'éduquer*, Éd. Nil, 2012, 328 pages

Lire le premier article sur l'autorité, *Quelle éducation pour aujourd'hui et demain*, paru dans la revue n°277 – septembre 2016



Le goût du risque à l'adolescence

Xavier POMMEREAU

Éditions Albin Michel, 2016, 255 pages, 16,90 €

L'auteur, psychiatre, chef du pôle aquitain de l'adolescent au CHU de Bordeaux énumère tous les risques nouveaux qui guettent les adolescents actuels ainsi que les nombreuses attitudes des parents d'aujourd'hui entre surprotection et absence laxiste. Il écrit : « Nous voulons les écarter des écueils jalonnant leur route, certes, mais nous noircissons aussi l'horizon en annonçant des lendemains qui déchantent... Mais n'avons-nous rien d'autre à transmettre que nos propres angoisses ?... Transmettre, au sens fort, c'est au contraire faire passer des idées, des valeurs, des envies... Les aider à s'ouvrir au monde, c'est finalement leur enseigner l'art de la critique qui n'est ni le reproche, ni la dévalorisation... et ceux qui cherchent désespérément à se « perdre » faute de pouvoir se trouver... tous ceux-là n'ont qu'une attente secrète : celle d'être enfin reconnus, pris en considération et aidés à se sentir exister. »



La pédagogie positive

Audrey AKOUN, Isabelle PAILLEAU
Éditions Eyrolles, 191 pages, 18,90 €

Cet ouvrage fait partie de la collection *Apprendre autrement*, qui propose des livres pour apprendre de façon ludique, créative et avec plaisir. L'objectif est affiché en sous-titre : *à la maison et à l'école, redonnez à vos enfants le goût d'apprendre*. Les auteures sont thérapeutes familiales certifiées en *Mind Mapping* et gestion mentale. Ouvrage convaincant, agréable à lire et à utiliser.

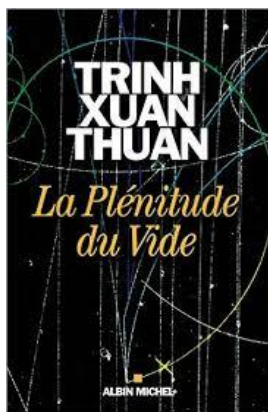
Sciences

La plénitude du vide Conciliation des contraires

Par Olivier LARRÈGLE

Comment le vide peut-il être fécond et porteur d'une plénitude ?

Le défi du livre de Trinh Xuan Thuan, La plénitude du vide est de proposer une conciliation des contraires. Pour cela, un parcours est nécessaire, explorer la science d'Occident et les spiritualités d'Orient, épuré de tout concordisme, pour une quête de vérité.



Avec sa couverture, le livre commence par un bel oxymore : *La plénitude du vide*. Comment, un vide peut-il être plein ? Les dés sont jetés, la logique et son *logos* sont bouleversés. Pourtant, c'est un grand astrophysicien qui le dit ! Alors, si le vide n'est pas vide, de quoi est-il plein ? Une vraie énigme.

Le fil rouge du livre est défini : s'interroger sur un paradoxe de la Nature et toucher son sésame.

Maintenant, il faut en faire sa démonstration scientifique et en relever sa pertinence philosophique et spirituelle.

L'auteur, TRINH XUAN Thuan s'y attelle avec la rigueur du scientifique, qu'il est, mais aussi avec le talent du lettré qu'il révèle dans chacun de ses livres.

Ne vous trompez pas avec *La plénitude du vide* ! Vous pensez lire un ouvrage scientifique ? Pas seulement. Ce livre contient une réflexion philosophique et une approche spirituelle. Vous avez peur du style aride des formules scientifiques, vous y trouverez la prose du romancier inspiré qui manie la métaphore à merveille.

Du Vide...

Tout commence, par le vide et le néant. Qui sont-ils ? L'un a besoin de l'espace, l'autre s'en passe. Henri Bergson s'en mêle, néant et conscience ne sont pas parents, le vide serait-il vivant ? Comment définir ce vide en mathématique ?

En Occident, le vide fait peur, pourtant mathématiquement, il est bien là.

Comment, représenter une place vide s'interrogent les mathématiciens ?

Pour l'Occident, c'est à la fois un effroi métaphysique, le vide renvoie à l'origine du monde et à l'infini mais également une perturbation à la logique des philosophes : comment «rien», peut-il être «quelque chose» ?

Les philosophes atomistes Leucippe et Démocrite (vers - 460 av. J.-C. - 370 av. J.-C.) avaient pressenti autre chose mais ils portaient une intuition, non une démonstration. Ils avaient vingt-cinq siècles d'avance.

Aristote (- 384 - 322 av. J.-C) impose son célèbre «la nature a horreur du vide», *l'horror vacui*. Ce concept perdurera pendant vingt siècles.

Pourtant, le théologien chrétien et évêque de Paris Étienne Tempier (1210 -1279) s'y attaque : comment Dieu, qui a tout pouvoir ne peut-il pas avoir créé le vide ? Rien n'y fait, son décret sera révoqué en 1325.

C'est la science naissante avec Galilée (1564 -1642) et son élève Torricelli, puis Pascal (1623-1662) qui feront vaciller le concept d'Aristote de *l'horror vacui*.

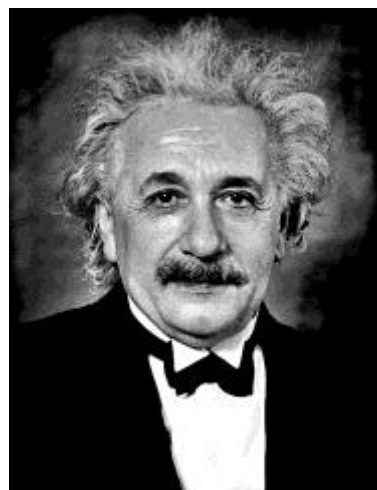
Mais l'initiateur Empédocle (-490 -430 av J.-C.) et le diffuseur Aristote résistent encore avec l'idée de la *quinte essence* appelée par Aristote *éther*. Une matière *quinte essence* imaginée par les deux protagonistes afin d'éviter qu'un vide se manifeste là où les quatre éléments ne sont pas présents.

Avec le concept de l'*éther*, «la nature a horreur du vide» est toujours de mode, d'autant plus que Newton (1642-1727) pour la gravitation et Maxwell (1831-1879) pour l'électromagnétisme en ont toujours besoin et font évoluer le concept.

Alors, il faudra attendre Einstein (1879-1955) avec la théorie de la relativité qui marie l'espace au temps pour que l'*éther* soit bousculé et définitivement classé au rang de l'histoire de la philosophie et de la phénoménologie.

... au concept du «vide-plein»

Le concept inédit du vide allait naître. À Einstein succède Heisenberg (1901-1976) père de la physique quantique à laquelle, Einstein, tout en étant l'initiateur avait du mal à porter crédit. Les particules virtuelles ou le «vide plein», appelé aussi «vide quantique» apparaissent. Ainsi, l'Occident, né du *logos* a fait sa démonstration : il y a bien une «plénitude du vide» et elle peut être mesurée dans l'infiniment petit. Mais comment se comporte-t-elle, dans l'infiniment grand ?



Avec la cosmologie le vide se pose en acteur et TRINH XUAN Thuan nous invite aux questions suivantes : «Le vide, a-t-il un rôle dans la naissance de l'univers ? Comment le vide a-t-il pu être la cause du *Big bang* ? Comment le vide a-t-il pu générer toute la beauté et la complexité du monde ? Le vide est-il responsable de l'accélération de l'univers ? Se peut-il que l'énergie noire ne soit qu'une manifestation de l'énergie du vide ?».

Le vide dynamique de l'Orient

Entre temps, l'Orient, quant à lui, qu'en pense-t-il ? Contrairement à l'Occident, l'Orient, plus enfant du *mythos* que du logos, n'a pas besoin de cette assurance scientifique.

Plus mystique, sa métaphysique n'est pas hantée par le vide et l'infini. Le vide et l'origine ne l'effraient pas. Bien au contraire, ils sont accueillis à bras ouverts. Ils sont mis en scène dans un univers qui meurt et renaît sans cesse et se ressource éternellement dans un vide dynamique à l'image du Dieu figuré par *Shiva Nataraja* ou *dansant*, créateur et destructeur de l'univers. Alors, il est tout naturel que la paternité du zéro mathématique trouve naissance en Inde. C'est en 458 de notre ère que l'enfant mathématique du vide, prénommé *Sunya* ou «zéro» verra le jour. Sa racine signifie «vide» ou «néant».

Regard sur le vide, science d'Occident et spiritualité d'Orient

Si, l'Occident au fil des siècles, avec une connaissance rationnelle démontre l'existence d'un «vide-plein», les spiritualités d'Orient, avec une connaissance mystique en font tout autant.

Toutes les deux conduisent au même oxymore, *La plénitude du vide* mais n'empruntent pas le même chemin.

L'Occident appréhende plutôt le vide avec le *logos*, l'analyse et le réductionnisme, l'Orient avec le *mythos*, l'analogie et l'holistique. L'un emprunte le chemin de la raison, l'autre celui de l'intuition mais aujourd'hui la science fait sa révolution depuis la découverte de la physique quantique. Laissons parler un de ses pairs Werner Heisenberg (1901-1976) : «L'ambition de dépasser les contraires, incluant une synthèse qui embrasse la compréhension rationnelle et l'expérience mystique de l'unité est le *mythos*, la quête, exprimée ou inexprimée de notre époque.»



L'hindouisme avec le *Rig-véda* aborde la notion d'un vide primordial, un principe créateur sous-jacent, un Vide à ne pas confondre avec le néant, source de potentialité, *Brahman*. Les *Upanishads* disent : «Brahman est la vie, Brahman est la joie, Brahman est le Vide». En Chine, le taoïsme, en fera de même et parlera d'un «Vide plein» source de toute chose.

«Il y avait quelque chose d'indéterminé avant la naissance de l'univers. Ce quelque chose est muet et vide. Il est indépendant et inaltérable» dit Lao-Tseu.

Hindouisme et taoïsme nous parlent d'une interaction incessante du vide et du plein. Le bouddhisme aborde la notion du Vide avec le principe de vacuité. Vacuité, ne signifie pas néant comme nous avons pu le croire dans un premier temps en Occident et notamment le philosophe allemand Schopenhauer (1788-1860), mais «absence d'existence propre». Ce concept sera relayé par la notion d'interdépendance. Rien ne peut se voir fragmenté tout est interrelié. Aujourd'hui, la science se fait le porte-parole de cette notion d'interdépendance. «L'histoire de l'univers, c'est notre histoire car nous sommes tous des poussières d'étoiles» dit Trinh Xuan Thuan

Concilier les contraires

Ciel-Terre, Orient-Occident, *Mythos-Logos*, métaphysique-science, spiritualité-matière, vide-plein, mais également vie-mort, espérance-désespoir, victoire-défaite, plaisir-douleur, enthousiasme-abattement, autant de couples qui s'opposent. Peut-on les concilier dans une dynamique de complémentarité ? Il ne s'agit pas de favoriser l'un par rapport à l'autre mais de les mettre en dialogue. Pour cela, un effort d'ajustement de la pensée et des émotions nous est demandé. Sortir de la logique binaire pour se rallier à une philosophie qui propose la complémentarité, la conciliation des contraires, la philosophie du «ET».

Yin et Yang ne résumeraient-ils pas cette dualité ? L'un contenant l'autre. Alors, il ne s'agit plus de lutter contre mais de s'ouvrir à une dynamique qui permet l'équilibre en mouvement, le *Tao*.

Marcher, n'est-ce pas vivre le déséquilibre tout en restant stable ?

Einstein ne dit-il pas sous la note de l'humour ce que le Taoïsme dit plus philosophiquement : «La vie c'est comme une bicyclette, il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre».

La recherche d'équilibre

La cause de ce mouvement est l'impermanence du cosmos. La voie du milieu des bouddhistes met en lumière, vie et impermanence. La science par un autre chemin avec la mécanique quantique présente le principe de complémentarité de Niels Bohr (1885-1962) démontrant que matière (électrons, protons, etc.) et lumière (photon), se comportent comme les deux faces d'une même monnaie : elles peuvent être à la fois onde et particule. En ne les observant pas, ils se comportent (électrons, protons, photons, etc.) comme une onde, en les observant, ils deviennent particules.

La nature est duelle, constamment en recherche d'équilibre. La physique quantique le démontre, les spiritualités l'éprouvent.

L'Homme est une dualité en marche qui trouve son stabilité dynamique parce qu'il sait vivre «la plénitude du vide». Le livre nous y conduit.

La plénitude du vide

TRINH XUAN Thuan

Éditions Albin Michel, 2016, Collection *Spiritualités*, 352 pages, 20,90 €

Né en 1948, Trinh Xuan Thuan est astrophysicien américain, professeur d'astronomie à l'Université de Virginie, à Charlottesville. Francophone, d'origine vietnamienne, il a obtenu sa licence en physique à Caltech et son doctorat en astrophysique à Princeton. Thuan est auteur de nombreux ouvrages de vulgarisation en français sur l'Univers et les questions philosophiques qu'il pose. Il est également chercheur à l'Institut d'astrophysique de Paris.

Bibliographie de Trinh Xuan Thuan

- **La Mélodie secrète**, Éditions Fayard, Collection *Le Temps des Sciences*, 1988
- **Un astrophysicien**
 - . Éditions Beauchesne – Fayard, 1992
 - . Éditions Flammarion, Collection Champs, 1995
- **Le Destin de l'univers : le Big Bang et après**, Éditions Gallimard, Collections Découvertes, 1992
- **Le Chaos et l'harmonie**
 - . Éditions Fayard, Collection *Le Temps des Sciences*, 1998
 - . Éditions Gallimard, Collection Folio-Essais, 2000
- **L'Infini dans la paume de la main** (avec Matthieu Ricard)
 - . Éditions Nil/ Fayard, 2000
 - . Éditions Press Pocket, 2002
- **Origines**
 - . Éditions Fayard, 2003
 - . Éditions Gallimard, Collection Folio-Essais, 2006
- **Les Voies de la lumière**
 - . Éditions Fayard, 2007
 - . Éditions Gallimard, Collection Folio-Essais, 2008
- **Voyage au cœur de la lumière**, Éditions Gallimard, collection Découvertes, 2008
- **Le monde s'est-il créé tout seul ?**
 - . Éditions Albin Michel, 2008
 - . Éditions Livre de Poche, 2010
- **Dictionnaires amoureux du ciel et des étoiles**
 - . Éditions Plon/Fayard, 2009
 - . Éditions Press Pocket, 2014
- **Le Cosmos et le lotus**, Éditions Albin Michel, 2011
- **Désir d'infini**
 - . Éditions Fayard, 2013
 - . Éditions Gallimard, Collection Folio, 2014
- **Face à l'univers**, Éditions Autrement, 2015

Philosophie à vivre

Santé et harmonie

Par Délia STEINBERG GUZMAN

Présidente internationale de l'association Nouvelle Acropole

Qu'est-ce que la santé ? Est-elle associée uniquement à l'état physique ou à d'autres éléments de la personnalité ? Comment concilier santé et harmonie ?



Dans l'actualité, tous sont préoccupés par l'état de la santé humaine, qui passe par des régimes, des médicaments «autorisés» et «miraculeux», des gymnastiques physiques et mentales et beaucoup d'autres exemples, connus pour l'essentiel. Cependant le fait est qu'on n'associe pas la santé à l'harmonie générale de la personnalité, mais spécifiquement au corps et, en allant encore plus loin, à la possibilité de vivre davantage d'années et de paraître plus jeune. Il est certain que l'ensemble de la personnalité inclut des facteurs psychologiques, mentaux et spirituels qui se conjuguent indubitablement avec la santé. Néanmoins presque personne ne fait l'effort de mettre en marche ces autres aspects de la personnalité mais se consacre par contre au corps. Le corps se voit, le reste peut être caché

ou maquillé.

Les différents maux de la personnalité

Bien qu'on reconnaisse que la psyché (en particulier le stress), le mental ambigu et l'absence de finalités dans la vie finissent par laisser leur empreinte de douleur dans le corps, on simplifie la situation en tentant de réduire le stress par l'indifférence, la gymnastique et les médicaments, et en combattant les ambiguïtés mentales par la superficialité. On admet les émotions qui proviennent des crises économiques et sociales, les délires politiques et les crimes qui sont relatés quotidiennement avec luxe détails ; et les idées qu'acceptent les majorités. En écartant des exceptions extraordinaires, nous vivons dans un monde chaotique, critique et vide dans lequel les solutions produisent plus de souffrances que celles qu'elles essaient de pallier.

Mais tous, nous voulons la santé. Et nous craignons la maladie, la douleur et la mort. Alors qu'une grande quantité de scientifiques luttent pour trouver des remèdes efficaces, une autre quantité appréciable de multinationales utilisent ces investigations pour les lancer à bon prix sur le marché, c'est-à-dire hors de la portée de ceux qui en ont le plus besoin.

L'immunité protège le corps

Nous craignons les virus, les bactéries, les contagions mais nous ignorons que l'organisme physique possède un système immunitaire qui le protège. Le système immunologique est un réseau complexe de cellules et d'organes qui fonctionnent en équipe pour nous défendre des germes préjudiciables et autres substances nocives.

Le mot **immunité** vient du latin et signifie *privilège d'exemption* ou *être libre*. Chez les êtres vivants, on l'emploie pour se référer à la capacité qu'a le corps de combattre les agressions d'éléments pernicioeux. Les agents immunes travaillent en communication avec une quantité inimaginable de *micro-bios* (petites vies) essentielles, non préjudiciables et indispensables à la vie. Mais ce système se brise

facilement, étant donné le type de vie que nous menons, que ce soit du fait de carences de base ou d'excès d'additifs.

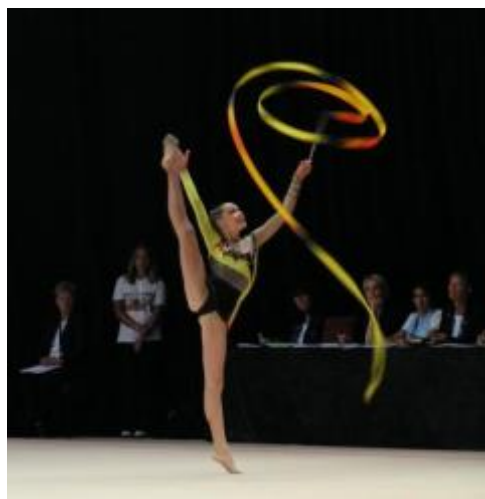
Nous craignons les effets de la pollution mais nous ne cessons pas de la produire. Nous craignons aussi ce que nous appelons les «désastres écologiques» mais nous ne sommes pas prêts à renoncer aux commodités qui les déchaînent. Pour finir, comme Équilibre et Harmonie nous font défaut, la santé nous fait défaut, de la santé physique à la santé mentale, mais nous en rejetons la faute aux facteurs externes, sans rien faire de notre côté.

Les constituants de la santé et de l'équilibre

La santé aussi est *contagieuse*, si tant est qu'on puisse employer ce mot mais elle se transmet à travers les bons exemples et l'exercice individuel des principes équilibrants.

Quotidiennement, à travers divers moyens de communication, des rencontres et des horaires particuliers sont concertés pour émettre des énergies positives et cette attitude est digne d'éloge. Mais, et après, quoi ? Les formes mentales arrivent à ceux qui ne les comprennent pas, ne les intègrent pas ou bien à ceux qui les rejettent en en générant d'autres en sens contraire.

Pour qu'une forme mentale ou psychologique nous fasse du bien, il faut apprendre à s'en nourrir, comme si c'était un régime salubre. Mais très peu nombreux sont ceux qui enseignent ce type si particulier d'alimentation, et très peu nombreux sont ceux qui sont décidés à le mettre en pratique.



La santé équivaut à un état d'harmonie, d'équilibre et seuls peuvent l'avoir et la garder ceux qui comprennent et sont réceptifs à l'équilibre et à l'harmonie. C'est la raison pour laquelle sont fondamentaux les états de conscience salutaires, tant psychologiques que mentaux, pour ne pas mentionner les spirituels. Tous, apparemment au-delà du corps physique, doivent être développés dans le cadre de leur propre plan. De ce point de vue, il n'y a pire maladie que l'absence de morale et de spiritualité. Ce n'est pas une question religieuse mais de justice intérieure, d'un accord moral avec soi-même, d'une spiritualité en tant que

concorde avec l'univers entier.

Voilà pourquoi nous sommes devant un panorama aussi vaste de maladies. Les corps sont faibles et tout dérèglement est suffisant pour les endommager ; cela, sans compter les dérèglements que nous fabriquons nous-mêmes avec des inventions et des appareils qui amélioreraient notre bien-être... Nous remplissons l'atmosphère d'émissions et de radiations hautement dangereuses mais comme elles ne se voient pas... Quelle ironie de vivre dans une toile tissée par notre ignorance !

Lorsque les états de conscience ne se meuvent qu'autour du corps, les autres aspects de la personnalité – énergie, psyché, mental – sont enclins au déséquilibre. Nous sommes tous portés à la facilité de l'imitation et, ainsi, nous copions ce qu'il y a autour, en considérant comme des biens positifs ce qui constitue des maladies malignes. Nous devons prendre en considération qu'il n'y a pas que les maladies physiques qui se transmettent mais aussi celles des autres corps. Mais personne ne mène d'investigation sur les vaccins pour éviter la cruauté, l'orgueil, la dépression psychique, l'absence de compréhension, l'indifférence, la présomption, l'absence d'idées solides, et tant d'autres maux qu'on ne peut appeler rares parce qu'ils surabondent sous une dénomination ou une autre.

Le rôle de la philosophie dans la santé et l'harmonie



Il existe une investigation scientifique qui pourrait bien être mise en route pour rendre la santé contagieuse : c'est la Philosophie. La quête et la découverte de la Sagesse favorisent le bien-être de l'intelligence et, simultanément, celui de la vie psychique et du corps physique. Nous ne concevons pas la Philosophie comme un simple exercice intellectuel car en réalité, elle tient plus de la **science** et de l'**objectivité** que nous le croyons. Le pouvoir que possèdent les idées positives est étonnant, non seulement celles qu'émettent les personnes de bonne volonté mais celles que nous générons nous-mêmes, chacun d'entre nous.

La philosophie cherche minutieusement le pourquoi des choses, en nous y incluant nous-mêmes. En partant du «Connais-toi toi-même», nous pouvons arriver à connaître les raisons profondes qui motivent tous les êtres comme aussi les événements, pour irrationnels qu'ils paraissent au début.

Cette attitude scientifique et objective possède un compagnon inséparable : l'**Art**. L'art est ce qui donne plasticité, beauté et équilibre à cette quête constante de la vie qui avance, lentement et inexorablement et en dépit de nous, vers son but d'évolution.

Santé et Harmonie s'unissent à la Philosophie. Dans les mots qu'on attribue au légendaire «Empereur Jaune» : «La parfaite harmonie, sous la forme d'une merveilleuse santé, est le flux naturel de l'être en juste concordance avec les lois universelles.»

Traduit de l'espagnol par M. F. Touret

N.D.L.R. Le chapeau et les intertitres ont été rajoutés par la rédaction



Guérir en comprenant les messages de nos maux et de nos maladies

Claudia RAINVILLE

Éditions Quebecor, 595 pages, 19,90 €

Un dictionnaire des principales maladies et leur symbolisme d'un point de vue comportemental et émotionnel. La méta-médecine amène à prendre conscience de sa souffrance et à en chercher la cause.



Comprendre, accepter...guérir

Docteur Philippe DRANSART

Éditions Le mercure Dauphinois, 2012, 91 pages, 12,50 €

Qu'est-ce que le corps cherche à exprimer en cas de douleur ou de maladie ? Comment faire la paix avec cette douleur ? Comment retrouver la santé ? La maladie serait-elle un passage à un nouvel état d'être ?



Vous pouvez guérir

Un instant, une seconde...un déclic

Michelle - J. NOEL

Éditions Quintessence/Croissance et développement, 2012, 479 pages, 25,30 €

Entre la pensée, le cerveau, le système nerveux et le corps il y a des interactions évidentes qui font basculer l'équilibre vers la maladie ou la santé. Chacun de nous a le pouvoir de guérir. Nombreux témoignages à l'appui.

Mots croisés

Par Michèle MORIZE

Testez et entretenez votre culture philosophique !

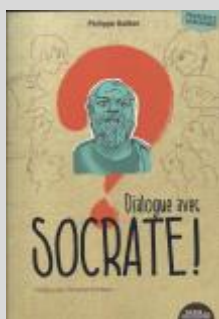
Solution aux Mots croisés n°2 (revue n°277 – septembre 2016)

Horizontalement.

1. Contemplation 2. Aperçu. Amenti
3. Pure. Haubaner 4. Isengrin. RV
5. Ite. Nat. AAA 6. Aidera. Yogi
7. Lue. Mue. Indra 8. Il. Naxos. OEO
9. Selon. Larmes 10. Imiter. Eu
11. Entées. Ansées

Verticalement.

- I. Capitalisme II. Opus. Iule III. Néréide. Lit
- IV. Trente. Nome V. Ec. Germanie
- VI. Muhr (Rhum). Aux. Ts VII. Ain. Eole
- VIII. Launay. Sara IX. Amb. Toi.
- X. Team. Gnômes. XI. Inn. Aïdée
- XII. Otera. Rosée XIII. Nirvana.

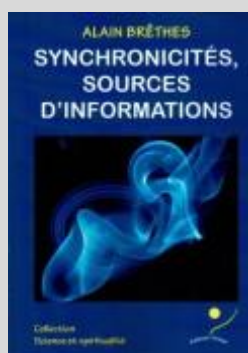


Dialogue avec Socrate

Philippe GUITTON

Éditions Ancrages, 227 pages, 12 €

Ce livre initie à la pratique du dialogue, amenant le lecteur à s'interroger sur ses idées reçues, ses opinions, à remettre en cause ce qu'il pense pour s'approcher de la vérité et s'accoucher de soi-même. Par un philosophe praticien qui pratique des consultations philosophiques sur le vieux port de Marseille. En vente dans tous les centres Nouvelle Acropole : www.nouvelle-acropole.fr.



Synchronicités, sources d'informations

Alain BRETHES

Éditions Oriane, 272 pages, 22 €

L'auteur étudie le principe des synchronicités dans une vision ésotérique qui fait appel autant à la tradition métaphysique hindoue qu'à la physique quantique et l'astrophysique. Avec de nombreux exemples, il donne également leur rôle dans l'évolution spirituelle d'un individu qui le conduit à devenir le Soi supérieur pour lequel le moi devient «l'outil privilégié et le véhicule de manifestation de la nature divine de l'homme.» Un ouvrage très puissant qui se lit sans difficultés pour tous ceux qui adhèrent à cette évolution de l'être humain.

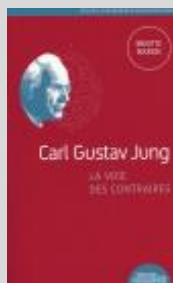


Platon, l'art de la Justice

Brigitte BOUDON

Éditions Ancrages, 2016, 60 pages, 8 €

Dans la collection *Petites conférences philosophiques*, cet ouvrage traite de la Justice et de l'homme juste, qui seul peut construire une cité juste. Des conseils pour sortir de notre impuissance face à l'injustice et changer notre regard sur le monde.



Carl Gustav Jung, la voie des contraires

Brigitte BOUDON

Éditions Ancrages, 60 pages, 2016, 8 €

Dans la collection *Petites conférences philosophiques*, cet ouvrage traite du processus d'individuation qui consiste à réunir en soi les contraires, afin que notre être profond se déploie et que l'Âme retrouve ses ailes. Jung est le créateur de la psychologie des profondeurs.



Hannah Arendt

Scénario Béatrice FONTANEL, dessins Lindsay GRIME
Naïve livres, collection Grands Destins de Femmes,
87 pages, 18 €

C'est sous la forme d'une bande dessinée que Hannah Arendt nous est contée, sa vie tumultueuse de 1909 à 1975, juive allemande fuyant l'Allemagne nazie, sa personnalité très affirmée et ses écrits philosophiques, en particulier sur la pensée totalitaire. Une lecture très agréable qui permet de mieux connaître cette femme dont la pensée a marqué le XXI^e siècle.



Ancêtres en héritage

Edmée GAUBERT

Éditions Le Souffle d'Or, 2015, 285 pages, 15,90 €

Comment les idées reçues et les traumatismes se transmettent de génération en génération. Un ouvrage pour en savoir plus sur les histoires et comportements que nous héritons de nos ancêtres. L'auteur, psychotérapeute en consultant en entreprise dans les relations humaines est partie de sa propre histoire.



Santiago au pays de Compostelle Chemin initiatique d'un petit homme

Céline ANAYA GAUTHIER

Editions de La Martinière, 25 €

La maman de Santiago est photographe et accompagne son fils sur ce chemin initiatique de plus de 1000 km depuis Nogaro en France jusqu'à Santiago de Compostella en Espagne. Les textes qui accompagnent les photos sont les dialogues entre un enfant qui a choisi son épreuve malgré ses peurs et une mère qui est présente, pleine d'amour et de spiritualité à partager avec son enfant et avec nous.



Aristote l'art du bonheur

Brigitte BOUDON

Éditions Ancreages, 2016, 60 pages, 8 €

Dans la collection *Petites conférences philosophiques*, cet ouvrage traite de l'Art du Bonheur selon Aristote lié au choix d'une vie morale, d'une amitié authentique et de l'art de tisser des liens durables avec les autres et non de courir après des plaisirs éphémères.



Idées reçues sur les grandes découvertes

Michel CHANFEIGNE et Jean-Paul DUVIOLS

Éditions Le Cavalier Bleu, 206 pages, 2015, 20 €

Les grandes découvertes dépassent la découverte du Nouveau Monde et se sont répercutées dans de nombreux domaines : les territoires, des cartographies plus précises, mondialisation des échanges, des savoirs, des techniques, des productions agricoles et de la géostratégie... En moins de cent ans, le monde se définit aux limites telles que nous les connaissons aujourd'hui. Les auteurs analysent les idées reçues sur ces grandes découvertes.

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 040

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation. Tous droits réservés à FDNA – 2016
ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit Photo :

© Nouvelle Acropole - © Musée Georges Pompidou

